Numéro 6 Octobre 2025

ISSN 2960-1606

RAVSE

Revue d'Analyse des Vulnérabilités Socio-Environnementales

Revue de Géographie du

LAVSE

https://revue.lavse.org/

PUBLIÉ PAR LE DÉPARTEMENT DE GÉOGRAPHIE DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

RAVSE

Revue de Géographie du Laboratoire d'Analyse des Vulnérabilités Socio-Environnementales, publiée par le Département de Géographie de l'Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire

INDEXATION

Scientific Journal Impact Factor (SJIF)
https://sjifactor.com/passport.php?id=23819
Impact Factor : 5,333 (2025)

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur

Joseph P. ASSI-KAUDJHIS, Professeur Titulaire à l'Université Alassane OUATTARA (UAO)

Secrétariat de rédaction

- **Konan KOUASSI**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Narcisse Bonaventure ASSI-KAUDJHIS,** Professeur Titulaire à l'UAO

Secrétariat administratif et technique

- **Konan KOUASSI**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Guy Roger Yoboué KOFFI**, Maître-Assistant à l'UAO
- **Edouard Zadi ZOGBO,** Maître-Assistant à l'UAO
- **Pierre Anvo AYEMOU,** Maître-Assistant à l'UAO
- **Senguen KOUAKOU,** Assistant, Informaticien, à l'UAO
- **Adeline Olga BRISSY,** Maître-Assistant à l'UAO
- **Enoc One GUEDE,** Maître-Assistant à l'UAO

Comité scientifique

- **DJAKO Arsène**, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- **ASSI-KAUDJHIS** Narcisse Bonaventure, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- **SOKEMAWU** Koudzo, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **GIBIGAYE** Moussa, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- **GUEDEGBE** Odile DOSSOU, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi

(Bénin)

- **HECTHELI** Follygan, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **KADOUZA** Padabô, Professeur Titulaire, Université de Kara (Togo)
- **BLE Celestin**, Directeur de Recherches, CRO (Côte d'Ivoire)
- **ASSA** Rebecca Rachel A**.**, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **BOUPKESSI** Tchaa, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **MÉDIEBOU** Chindji, Maître de Conférences Université de Yaoundé (Caméroun)
- **FANGNON** Bernard, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- **YABI** Ibouraima, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- **ABOUDOU** Ramanou Y. M. A., Professeur Titulaire, Université de Parakou (Bénin)
- **KOUMI** Rachelle, Maître de Recherches, CRO (Côte d'Ivoire)
- **BARIMA** Yao Sabas, Professeur Titulaire, Université Jean Lorougnon Guédé (Côte d'Ivoire)
- **CHEIKH** Samba Wade**,** Professeur Titulaire, Université Gaston Berger (Sénégal)
- **PAPA** Sakho, Maître de Conférences, Cheikh Anta Diop (Sénegal)
- **ADJAKPA** Tchékpo Théodore, Maître de Conférences, Université Abomey-Calavi (Bénin)

EDITORIAL

L'analyse de la vulnérabilité vise à comprendre les conditions et les expressions d'exposition néfaste aux catastrophes naturelles et aux crises dans le but de réduire leurs conséquences sur les populations, les territoires et les activités. La nécessité d'une approche géographique s'impose comme une réponse à la complexité de l'objet d'étude que constitue la vulnérabilité. La création de RAVSE résulte de l'engagement scientifique du Laboratoire d'Analyse des Vulnérabilités Socio-environnementales logé à l'Université Alassane Ouattara à contribuer à la diffusion des savoirs scientifiques. RAVSE est une revue spécialisée de Géographie dont l'objectif est de contribuer à éclairer la complexité des facteurs de vulnérabilités socio-environnementales et les stratégies de résiliences mises en place par les sociétés dans un contexte de développement durable. Elle maintient sa ferme volonté de réunir les contributions venant d'horizon divers qui donnent à la vulnérabilité socio-environnementale son épaisseur géographique. Ce support de publication scientifique vient donc renforcer la visibilité des résultats des travaux de recherche menés sur les vulnérabilités socio-environnementales en géographie et les sciences connexes. RAVSE est au service des enseignants-chercheurs, chercheurs et étudiants qui s'intéressent à l'analyse des vulnérabilités socio-environnementales. A cet effet, RAVSE accueillera toutes les contributions sur les thématiques liées aux facteurs de vulnérabilités socio-environnementales et les stratégies de résiliences.

Secrétariat de rédaction

COMITE DE LECTURE

- **ASSI-KAUDJHIS** Narcisse Bonaventure, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- **SOKEMAWU** Koudzo, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **GIBIGAYE** Moussa, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- **GUEDEGBE** Odile DOSSOU, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- **HECTHELI** Follygan, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **KOUAME** Déhedé Paul, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- **MAFOU** Kouassi Combo, Maître de Conférences, Université Jean Lorougnon Guédé (Côte d'Ivoire)
- **N'GUESSAN** Kouassi Guillaume, Maître de Conférences, Université Jean Lorougnon Guédé (Côte d'Ivoire)
- **KOFFI** Yéboué Stéphane Koissy, Maître de Conférences, Université Péleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

- **DJAH** Armand Josué, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- **KOUASSI** Kouamé Sylvestre, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- **ADJAKPA** Tchékpo Théodore, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)

AVIS AUX AUTEURS

La Revue d'Analyse des Vulnérabilités Socio-Environnementales (RAVSE), Revue de Géographie du LAVSE (Laboratoire d'Analyse des Vulnérabilités Socio-Environnementale) diffuse de travaux originaux de géographie qui relèvent du domaine des «Sciences de l'homme et de la société». Elle publie des articles originaux, rédigés en français, non publiés auparavant et non soumis pour publication dans une autre revue. Les normes qui suivent sont conformes à celles adoptées par le Comité Technique Spécialisé(CTS) de Lettres et sciences humaines / CAMES (cf. dispositions de la 38e session des consultations des CCI, tenue à Bamako du 11 au 20 juillet 2016).

1- Manuscrit

Les textes à soumettre devront respecter les conditions de formes suivantes :

- le texte doit être transmis au format document doc (word 97-2003);
- il devra comprendre un maximum de 60.000 signes (espaces compris), interligne 1,5, police de caractères Times New Roman 12 ;
- insérer la pagination et ne pas insérer d'information autre que le numéro de page dans le pied de page ;
- les figures et les tableaux doivent être intégrés au texte et présentés avec des marges d'au moins six centimètres à droite et à gauche. Les caractères dans ces figures et tableaux doivent aussi être en Times 12. Les titres des illustrations (carte, tableaux, figures, photographies) doivent être mentionnés ;
- Le comité de rédaction demande aux auteurs de préciser sur la première page :
    - Le titre du texte,
    - Pour chaque auteur, une notice comprenant :
        - les nom et prénoms,
        - le grade
        - le rattachement institutionnel,
        - l'adresse électronique,
    - Un résumé en un seul paragraphe de 1000 signes (espaces compris) maximum, qui devra être différent du premier paragraphe du texte. Il doit notamment énoncer l'objectif poursuivi par l'auteur.
    - Proposer six mots clés.
    - Proposer le texte lui-même.

NB : le résumé doit être traduit en anglais ainsi que les mots clés.

Le manuscrit doit respecter la structuration suivante : Introduction, Méthodologie, Résultats (analyse des Résultats), Discussion, Conclusion, Références bibliographiques (s'il s'agit d'une recherche expérimentale ou empirique).

Les notes infrapaginales, si elles existent, doivent être numérotées en chiffres arabes, rédigées en taille 10 (Times New Roman). Réduire au maximum le nombre de notes infrapaginales. Ecrire les noms scientifiques et les mots empruntés à

d'autres langues que celle de l'article en italique (*Solanum lycopersicum*).
Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2. ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.). Les titres des sections du texte doivent être numérotés de la façon suivante :

1. Premier niveau, premier titre (Times 12 gras)
1.1. Deuxième niveau (Times 12 gras italique)
1.2.1. Troisième niveau (Times 12 italique sans le gras)

Les illustrations

Les tableaux, les cartes, les figures, les graphiques, les schémas et les photos doivent être numérotés (numérotation continue) en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre concis, placé au-dessus de l'élément d'illustration (centré). La source (centrée) est indiquée au-dessous de l'élément d'illustration (Taille 10). Ces éléments d'illustration doivent être : **i**. annoncés, **ii**. Insérés, **iii**. Commentés dans le corps du texte.
La présentation des illustrations : figures, cartes, graphiques, etc. doit respecter le miroir de la revue. Ces documents doivent porter la mention de la source, de l'année et de l'échelle (pour les cartes).

2- Notes et références

2.1. Les passages cités sont présentés entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépasse trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

2.2. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, ainsi qu'il suit :

- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'auteur, année de publication, pages citées (T. K. YEBOUE, 2017, p. 18);
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples:

En effet, l'objectif poursuivi par K. Kouassi (2012, p. 35), est «une meilleure appréhension des enjeux de la problématique de l'insalubrité dans l'espace urbain en général et à Adjamé (…)»

2.3. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en continue et présentées en bas de page.

2.4. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Titre, Lieu de publication, Editeur, pages (p.) **pour les articles et les chapitres d'ouvrage.**

Le titre d'un article est présenté entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition

(ex: 2nde éd.).

2.5. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Par exemple:

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, L'Harmattan, Paris, 345 p.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, PUF, Paris, 368 p.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, «Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre», *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, L'Harmattan, Paris, 153p.

LAVIGNE DELVILLE Philippe, 1991, Migration et structuration associative : enjeux dans la moyenne vallée. In : *La vallée du fleuve Sénégal : évaluations et perspectives d'une décennie d'aménagements*, Karthala, Paris, p. 117-139.

SEIGNEBOS Christian, 2006, Perception du développement par les experts et les paysans au nord du Cameroun. In : *Environnement et mobilités géographiques*, Actes du séminaire, PRODIG, Paris, p. 11-25.

SOKEMAWU Koudzo, 2012, « Le marché aux fétiches : un lieu touristique au cœur de la ville de Lomé au Togo », In : *Journal de la Recherche Scientifique de l'Université de Lomé*, Série « Lettre et sciences humaines », Série B, Volume 14, Numéro 2, Université de Lomé, Lomé, p. 11-25.

Pour les travaux en ligne ajouter l'adresse électronique (URL).

3. Nota bene

3.1. Le non-respect des normes éditoriales entraîne le rejet d'un projet d'article.

3.2. Tous les prénoms des auteurs doivent être entièrement écrits dans la bibliographie.

3.3. Pagination des articles et chapitres d'ouvrage, écrire p. 2-45, par exemple et non pp. 2-45.

3.4. En cas de co-publication, citer tous les co-auteurs.

3.5. Eviter de faire des retraits au moment de débuter les paragraphes, observer plutôt un espace.

3.6. Plan: Introduction (Problématique, Hypothèse), Méthodologie (Approche), Résultats (analyse des résultats), Discussion, Conclusion, Références Bibliographiques

Résumé: dans le résumé, l'auteur fera apparaître le contexte, l'objectif, faire une esquisse de la méthode et des résultats obtenus. Traduire le résumé en Anglais **(y compris le titre de l'article)**

Introduction: doit présenter le contexte, la situation problématique, le problème, les questions de recherche, les objectifs de recherche et si possible les hypothèses**.**

Outils et méthodes: (Méthodologie/Approche), l'auteur expose uniquement ce qui est outils et méthodes

Résultats: l'auteur expose ses résultats, qui sont issus de la méthodologie annoncée dans **Outils et méthodes** (pas les résultats d'autres chercheurs). L'Analyse des résultats traduit l'explication de la relation entre les différentes variables objet de l'article; le point "R" présente le résultat issu de l'élaboration (traitement) de l'information sur les variables.

Discussion: la discussion est placée avant la conclusion ; la conclusion devra alors être courte. Dans cette discussion, confronter les résultats de votre étude avec ceux des travaux antérieurs, pour dégager différences et similitudes, dans le sens d'une validation scientifique de vos résultats. La discussion est le lieu où le contributeur dit ce qu'il pense des résultats obtenus, il discute les résultats ; c'est une partie importante qui peut occuper jusqu'à plus deux pages.

Le Rédacteur en chef

Sommaire

KONE Basoma, KONAN Kouamé Hyacinthe *Les enjeux sécuritaires des changements climatiques sur la transhumance dans le Nord de la Côte d'Ivoire*	14
KOFFI Brou Émile, YÉO Brahima, DIALLO Issoufou *Grossesses en milieu scolaire : une gestion sociale et éducative pour la maintenance des filles à l'école dans la direction régionale de l'éducation nationale et de l'alphabétisation du Hambol (Centre-Nord de la Côte d'Ivoire)*	31
OUSSOU Anouman Yao Thibault *Les enjeux spatiaux des pratiques culturelles dans la ville de Bouaké (Centre, Côte d'Ivoire)*	50
Aniko ALEME, Aklèsso Gnassigbé KEZIE, Essoyomèwè AKODABI, Tatongueba SOUSSOU, Tchaa BOUKPESSI *Conversion, intensités et vitesses des changements par intervalle de temps (1985-2005 et 2005-2023) des unités d'occupation et d'utilisation des terres du parc national de l'Oti-Keran (PNOK) au Nord-Togo*	66
KIARI FOUGOU Hadiza, ADOUM FORTEYE Amadou, MADJIGOTO Robert *Analyse de la perception de sécurité par les communautés rurales du lac Tchad : exemple de la Région de Diffa au Niger et des Provinces du Kanem et du Lac au Tchad*	86
TOGBE Janvier, KOFFI Amoin Prisca, BOHOUSSOU N'Guessan Séraphin *Investissements communaux et accessibilité des populations aux services de l'état civil à Danané (Ouest de la Côte d'Ivoire)*	99
Hamet Mahamane MAHAMADOU BACHIR, Moctar HASSANE, Kaka Kiari Boukar Kellou *Stratégies de contournement à l'expansion de groupes terroristes : cas de Boko Haram dans la région de Diffa au Niger*	115
TE Wrossépané Cynthia Charlène Epouse SERI, Bié Roméo *Itinéraires thérapeutiques et logiques sociales du recours à la médecine traditionnelle dans la prise en charge des troubles mentaux : Cas du département de Korhogo, Région du Poro (Côte d'Ivoire)*	135

PREGNON Lhey Raymonde Christelle *Évaluation cartographique de la dégradation environnementale du quartier Zone industrielle de Bouaké (Côte d'Ivoire)*	155
LANTONKPODE Aristide, BONI Gratien, WARI ABOUBAKAR Moussa, DJESSONOU Sènangla Franco-Néo Camus *Manifestations de la variabilité hydro-climatique dans les communes de Djidja, d'Agbangnizoun et d'Abomey (Bénin, Afrique de l'ouest)*	174
KONAN Kouakou Charles, AMALAMAN Marc Auriol, SOUMAHORO Saï Pou, TRA BI Zamblé Armand *Analyse en ondelette de la relation pluie-débit dans le bassin versant de la Marahoué (centre-ouest de la Côte d'Ivoire)*	198
QUENUM Comlan Irené Eustache Zokpénou *Gentrification urbaine et spéculation foncière dans les quartiers en reconstructions de Cotonou : cas des 2ème et 4ème arrondissements*	211
Boubacar BARRY, Cheikh Tidiane WADE, Dramane CISSOKHO *Regard croisé entre le foncier et les ressources ligneuses en Moyenne Casamance septentrionale*	230
DJORO-DJAPI Élodie Ange Éléonore, YRO Koulai Hervé, AKA Aké Brice Patrick *Logiques portuaires d'Abidjan face au besoin d'espace*	247
KOUASSI Kobenan Christian Venance *Expansion urbaine et dysfonctionnement du système d'assainissement dans la ville de Djébonoua : entre risques environnementaux et défis d'aménagement*	259
LILA RENI BIBRIVEN, ABOUBAKAR SALEH *Dynamique Érosive des Berges du Chari et son Impact sur un Territoire Urbain à N'Djaména : Une Étude de Cas du 1er Arrondissement (1993-2023)*	279
OUOBA Souleymane Jean-Claude, AFFO Fabien *La dynamique régressive de forêt classée de Wari Maro : quel ancrage du sacre ?*	316
MBENGUE Mamadou Saliou *L'atteinte des odd 1, 2 et 5 par les organisations communautaires : l'exemple de l'Union Régionale des Associations Paysannes de Diourbel (URAPD)*	333

Dominique Syrienne MINKOUE-MI-MBA, Clet Mesmin EDOU EBOLO, Marjolaine OKANGA-GUAY, Jean Bernard MOMBO *Evaluation du plan sectoriel pêche et aquaculture (PSPA, 2004 à 2014) : le cas des pêcheries de la région de l'estuaire au Gabon*	352
TANOH Kouamé Perèze *Economie circulaire, une réponse à la gestion des déchets solides ménagers et à la résilience économique des populations à Bouaké (Côte d'Ivoire) ?*	378
DIARRASSOUBA Bazoumana *Assainissement du cadre de vie urbain à Man (côte d'ivoire) : entre contraintes physiques et pratiques des populations*	394
NIAMIEN Kadjo Henri-Joel, KOUADIO N'Guessan Olivier *Caractéristiques sociotechniques et contraintes de la production piscicole dans la sous-préfecture de Bouaké*	408
Mor FAYE, Djibrirou Daouda BA, René Ndimag DIOUF *Variabilité climatique et stratégies d'adaptation dans les villes secondaires du Sénégal : Cas de Mboro*	422
BOULY SANE, Tidiane SANE, Cheikh FAYE, Fatima DIOP *Potentiel en eau souterraine et activités économiques dans la Sous-Unité de Gestion et de planification des Ressources en eau de la Moyenne-Casamance (Sénégal)*	439
KOFFI Guy Roger Yoboué, KOMENAN Komenan Gabin, KOUASSI Yao Privat *Usages phytosanitaires en maraîchage urbain à Bouaké (Côte d'Ivoire) : entre résilience économique et risques sanitaires*	464
KONAN Aya Suzanne *Contraintes et stratégies de durabilité de la filière banane plantain dans la Sous-préfecture de Bonon (Centre – Ouest, Côte d'Ivoire)*	483
MAHAMAT HEMCHI Hassane, BASSENA Pierre, OURSINGBE PASSAL Joachim *Souvenir des avenirs ratés de Faya-Largeau au nord du Tchad : entre utopie et perspective métropolitaine*	505
YAO Adjoua Victoire, BRISSY Olga Adeline *Accessibilité des personnes handicapées aux équipements à l'Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)*	527

FIEDI N'Zoré Pascal, SEKONGO Fougo Valy, DJE Kouamé Casimir, DIOMANDE Beh Ibrahim *Stratégies d'adaptation des systèmes culturaux des acteurs de la filière Bananière : cas de la sous-préfecture de Daoukro (Centre-Est de la Côte d'Ivoire)*	542
KI Léonce *Les biens culturels burkinabè sur les listes de l'UNESCO*	560
YAO KOUADIO DONALD *Les danses traditionnelles en pays Baoulé : cas de la sous-préfecture de Sakassou (centre de la Côte d'Ivoire)*	574

LES DANSES TRADITIONNELLES EN PAYS BAOULÉ : CAS DE LA SOUS-PREFECTURE DE SAKASSOU (CENTRE DE LA CÔTE D'IVOIRE)

YAO Kouadio Donald, Doctorant
Département de Géographie
UFR Communication et Société (CS)
Université Alassane Ouattara de Bouaké (UAO),
Côte d'Ivoire,
Email: dkouadio08@gmail.com
(Reçu le 5 août 2025; Révisé le 30 août 2025 ; Accepté le 30 septembre 2025)

Résumé
La sous-préfecture de Sakassou, situé au cœur de la Côte d'ivoire, est considérée comme le berceau historique et le fief de la royauté Baoulé. Elle incarne la tradition et l'autorité du chef suprême. À ce titre, elle constitue un conservatoire exceptionnel des traditions, notamment des danses qui rythment la vie sociale, religieuse, et culturelle de cette communauté. Les danses traditionnelles baoulé sont bien plus qu'un simple divertissement ; elles sont un langage corporel, un lien avec les ancêtres, un marqueur identitaire puissant et sont intimement liées à l'histoire, à la cour royale et aux cérémonies qui ponctuent la vie du royaume. Ces danses sont pour la plupart exécutées lors d'évènements majeurs tels que les fêtes de réjouissances, les cérémonies funéraires et d'hommage au roi. Cet article traite alors des danses traditionnelles dans la vie active des populations de la sous-préfecture de Sakassou. Il analyse l'apport de celles-ci à l'épanouissement, la cohésion sociale et à l'attractivité du territoire. La méthodologie de recherche utilisée pour aboutir à cette étude est axée sur des données collectées à partir de 25 entretiens, d'une recherche documentaire et d'une observation de terrain. Les données recueillies, illustrées à travers des supports cartographiques et photographiques, montrent que les danses traditionnelles sont des vecteurs essentiels d'identité, d'épanouissement, de cohésion sociale, de développement local et d'attractivité dont la préservation et la valorisation constituent un enjeu majeur pour la sauvegarde du patrimoine culturel de la sous-préfecture de Sakassou.
Mots clés : Danse traditionnelle, cohésion sociale, territoire, sous-préfecture de Sakassou.

TRADITIONAL DANCES IN THE BAOULE LAND : THE CASE OF THE SAKASSOU SUB-PREFECTURE (CENTRAL CÔTE D'IVOIRE)

Abstract
The sub-prefecture of Sakassou, located in the heart of Côte d'Ivoire, is considered the historical cradle and center of the Baoulé monarchy. It embodies tradition and symbolizes the authority of the supreme chief, the king. As such, it serves as an exceptional conservatory of the community's cultural and social heritage. Traditional Baoulé dances,

which are among the most emblematic expressions of this heritage, represent far more than a simple artistic performance. They constitute a living language closely linked to Baoulé history, the royal court, and the major ceremonies that punctuate community life, such as festivals and royal celebrations. This article therefore deals with traditional dances in the active life of the populations of the Sakassou sub-prefecture. It analyzes their contribution to well-being, social cohesion and the attractiveness of the territory. The research methodology used for this study is based on data collected from 25 interviews, documentary research and field observation. The collected data, illustrated through cartographic and photographic materials, show that traditional dances are essential vectors of identity, fulfillment, social cohesion, local development and attractiveness, whose preservation and enhancement are. They contribute to the growth and attractiveness of the Sakassou sub-prefecture and to the enhancement of Côte d'Ivoire's cultural heritage. Their preservation and promotion therefore represent a major challenge for safeguarding this intangible heritage.
Keywords: Traditional dance, social cohesion, territory, Sakassou sub-prefecture.

Introduction

La danse traditionnelle constitue l'un des éléments les plus expressifs du patrimoine culturel africain. En Côte d'Ivoire, et plus particulièrement à Sakassou, berceau du peuple Baoulé, elle représente bien plus qu'un simple divertissement: elle est un langage symbolique, un acte social et un lien spirituel entre les vivants et les ancêtres. Selon Niangoran-Bouah (1984, p. 47), dans les danses traditionnelles de Côte d'Ivoire, « *la danse africaine, et notamment celle du peuple Baoulé, traduit la vie intérieure du groupe; elle est une prière muette, un dialogue entre l'homme, la nature et le monde invisible* ». Cette dimension rituelle et sociale explique pourquoi, à Sakassou, chaque cérémonie communautaire funérailles, intronisations, fêtes agricoles ou cultuelles est rythmée par des danses héritées de la tradition. Pour J-M. Guilcher (1963, p. 336), « *la danse traditionnelle se fixe dans le groupe comme une habitude sociale; elle constitue un véritable langage collectif, transmis de génération en génération* ». À Sakassou, cette continuité se manifestoes à travers la persistance de danses emblématiques telles que *le Goli, l'Adjémélé, le Comian* ou encore *l'Abodan*, qui jouent chacune un rôle précis dans la hiérarchie sociale et spirituelle du peuple Baoulé. De son côté, Keita, F. Moussa (1999, p. 23) affirme que « *la danse traditionnelle africaine n'est pas un art du spectacle mais un acte social et sacré* ». Cette vision s'accorde avec celle des anciens de Sakassou pour qui danser, c'est rendre hommage aux ancêtres et réaffirmer l'unité du clan. Ces danses sont exécutées dans un cadre cérémoniel précis: la cour royale, la place publique du village, ou encore les forêts sacrées où se perpétue la mémoire des ancêtres. La sous-préfecture de Sakassou occupe ainsi une place privilégiée dans la conservation des valeurs ancestrales du peuple Akan. Le Festival des Arts et Traditions Akan (FATA) et le Festival Abla Pokou témoignent aujourd'hui de la volonté locale de

préserver et promouvoir ces danses menacées par la modernisation et la mondialisation. Comme le souligne K. Yao (2018, p. 44) dans Arts du corps et identité en pays Akan, « *à Sakassou, la danse traditionnelle demeure une archive vivante: le corps du danseur devient dépositaire de la mémoire sociale et spirituelle du peuple* ». La culture ivoirienne est riche et diversifiée, reflet des multiples ethnies qui composent le pays, dont les Akan, les Krou et les Mandé. Les traditions se manifestent à travers la musique, la danse, les arts visuels et la gastronomie. Les danses rituelles et les masques, souvent utilisés lors des cérémonies, sont emblématiques de l'identité culturelle. La cuisine ivoirienne est également variée, mettant en avant des ingrédients locaux comme le manioc, le riz et les légumes, souvent l'on prepares avec des épices et des techniques traditionnelles (K. Jean-Pierre, 2020, p. 45). En effet, les danses telles que le *Goli, l'Adjémélé, l'Adjanou* et *le Comian*, pour n'en nommer que quelques-unes, sont une source de fierté pour le peuple Baoulé. Il est impossible d'évoquer les danses traditionnelles sans mentionner Sakassou, le cœur du royaume Baoulé. Ces danses contribuent au développement humain tant collectif qu'individuel, tout en étant une source de divertissement et de flux des populations vers les zones de pratiques. Ainsi, il se propose pour cette étude d'identifier et d'analyser l'apport des danses traditionnelles dans la vie des populations de la sous-préfecture de Sakassou. Autrement dit, quelles sont les différentes danses traditionnelles de la sous-préfecture de Sakassou et leurs impacts sur les populations ?

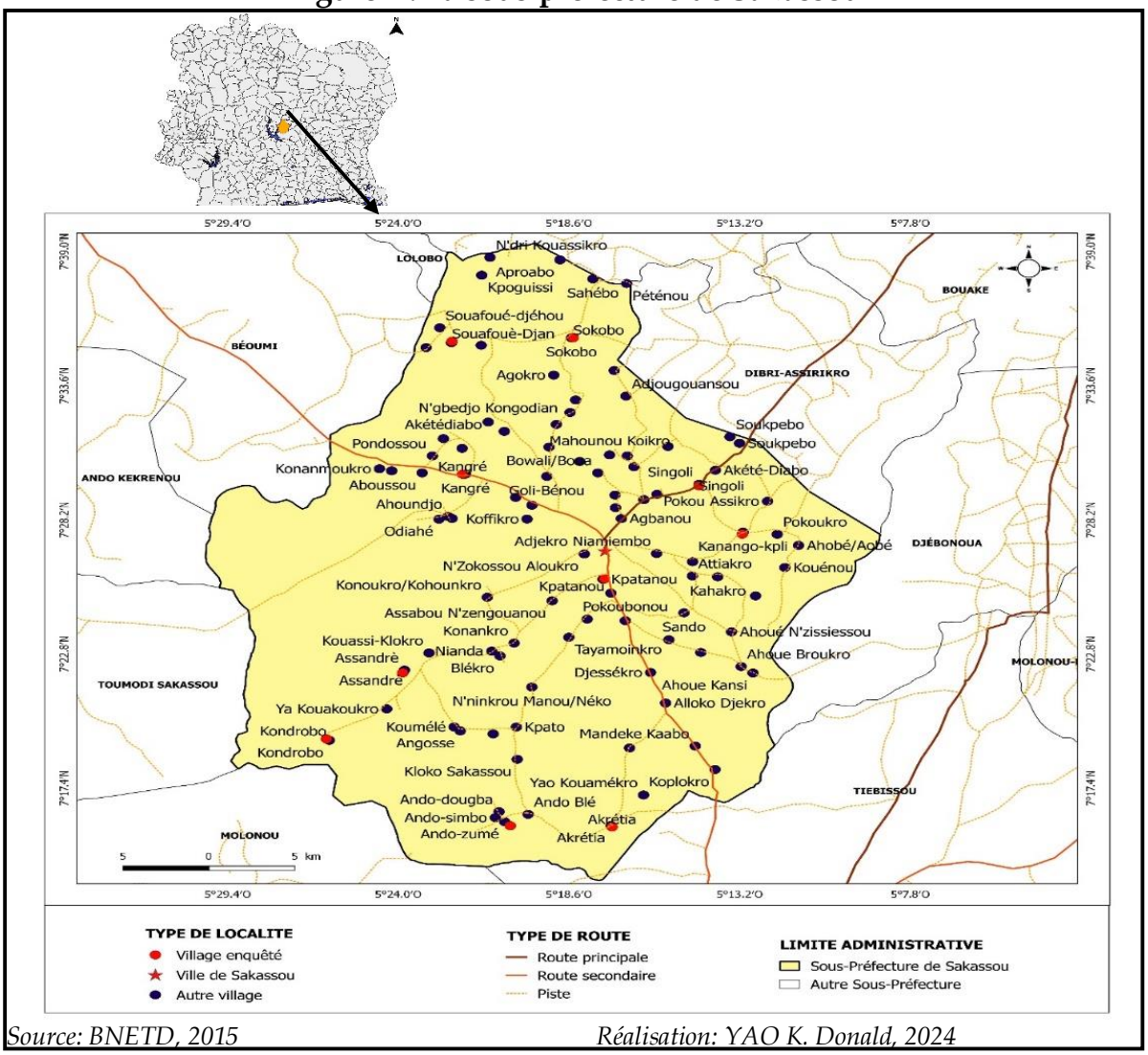
1. Matériels et Méthodes

1.1- Présentation du cadre spatial d'étude

Sakassou, reconnue comme la capitale traditionnelle et le cœur du royaume Baoulé, son appellation de « cité Royale » provient de l'histoire de la Reine Abla Pokou, la première souveraine des Baoulés au XVIIe siècle. Durant la période d'exode, la Reine Abla Pokou a étendu son pouvoir sur l'ensemble du pays, en particulier dans la région centrale, et a fondé des cités-États organisées en huit clans : les Baoulé Oualèbo, Ayaou, N'zikpli, Saafwè (qui comprend deux groupes : ceux de Bouaké et ceux de Djébonoua et Toumodi), Agba, Faafwè, Ahitou, N'gban et Nanafouè.

La sous-préfecture de Sakassou est située au centre de la Côte d'Ivoire, dans la région du Gbêke, entre 7°26'50″ de latitude Nord et 5°17'40″ de longitude Ouest. Elle est délimitée au Nord par la sous-préfecture de Botro, au Sud par celle de Toumodi, à l'Ouest par Béoumi et à l'Est par Djébonouan (Figure 1).

Figure 1 : La sous-préfecture de Sakassou



Source: BNETD, 2015 *Réalisation: YAO K. Donald, 2024*

La sous-préfecture de Sakassou est composée de 89 villages, dont 56 se situent au sein de la commune. Cette région regorge de richesses culturelles, telles que les danses traditionnelles, la cour royale, les forêts sacrées, les sculptures royales et le tribunal traditionnel, connu sous le nom de cour de cassation. Parmi les danses traditionnelles, on peut mentionner *l'Adjanou, la Goli, l'Adjmélé et le Bonou amuen*, entre autres.

Le choix de la sous-préfecture de Sakassou comme espace d'étude n'est pas fortuit. Sakassou est considérée comme le berceau historique du peuple baoulé, ce qui fait de lui un centre symbolique majeur pour l'étude de ses traditions. La diversité et la vitalité des danses traditionnelles qui y sont encore pratiquées offrent un terrain riche d'observation et d'analyse. Malgré l'influence de la modernité et des changements socio-économiques, Sakassou demeure un foyer vivant de conservation du patrimoine immatériel baoulé, notamment à travers les danses, les chants, les contes et les cérémonies coutumières. Ainsi, la sous-préfecture de Sakassou constitue un cadre spatial pertinent et représentatif

pour comprendre la dynamique des danses traditionnelles en pays baoulé, entre tradition, transmission et modernité.

Ainsi, il est légitime de dire que la sous-préfecture de Sakassou se distingue par sa dynamique en matière de danses traditionnelles. Pour recueillir des informations pertinentes pour notre étude, nous avons réalisé des entretiens avec le responsable des services socioculturels de la mairie, les chefs des différents villages visités, les membres de la communauté ainsi que les chefs coutumiers, afin d'obtenir des données générales. Nous avons également mené des observations sur le terrain et effectué des recherches documentaires.

1.2- Collecte et traitement des données

Cette étude réalisée en 2025, a pour objectif d'identifier et d'analyser l'apport les différentes danses traditionnelles dans la vie sociale des populations de la sous-préfecture de Sakassou. La sous-préfecture de Sakassou a été choisie car elle constitue un véritable carrefour de l'identité culturelle du peuple Baoulé. Au sein de ce territoire, les danses traditionnelles ne sont pas de simples divertissements : elles incarnent les mythes fondateurs, les rituels de vie et de mort, les transitions sociales et l'ancrage communautaire. Aussi, en ce qui concerne les localités de la sous-préfecture de Sakassou plusieurs danses ont été identifiées. Ainsi, au cours de l'enquête qui a eu lieu sur une période d'un mois, c'est-à-dire durant tout le mois de Août 2025, par le biais d'entretiens qui a consisté à poser des questions sur l'existence de danses traditionnelles et leurs apports à la vie sociale des populations de ladite sous-préfecture. Les entretiens ont été réalisées auprès de 35 personnes de profil différents, c'est-à-dire 7 enquêtés par village (chef du village, chef coutumier, danseurs et populations). Ces entretiens et l'observation directe du déroulement de danses traditionnelles lors d'une cérémonie festive ont permis de lever le voile sur la pratique de danse et d'apprécier son importance dans l'épanouissement des populations. De plus les entretiens ont permis de connaître les périodes d'apparition et d'exécution des danses dans les zones visitées et d'en savoir plus sur les déplacements engendrés pas celles-ci à travers divers témoignages.

Les différentes informations collectées ont été de type qualitatif et quantitatif. Ainsi, du point de vue qualitative, les entretiens ont permis d'observer, de recueillir des données et d'analyser ces informations le logiciel World a servi pour la saisie. Pour ce qui est du traitement des données quantitatives, elle a été possible grâce au logiciel Excel 2016 qui a permis la réalisation du tableau. Les cartes quant à elles ont été réalisées avec le logiciel Argis 10.8. La figure 3 représente la localisation des localités investiguées.

2. Résultat

Les entretiens réalisés lors de cette étude ont permis de collecter des données qualitatives et quantitatives à travers des témoignages des anciens, des chefs coutumiers, des danseurs ou pratiquants de danses afin de comprendre leur signification, leur symbolisme et leur fonction sociale au sein de la communauté.

2.1- Les danses traditionnelles en pays Baoulé : étude de la sous-préfecture de Sakassou

Les danses traditionnelles sont profondément ancrées dans les coutumes et les pratiques de chaque ethnie. Cette richesse culturelle demeure souvent méconnue du grand public, qui a du mal à les distinguer. Dans la région Baoulé, on trouve une grande variété de danses, qu'elles soient sacrées ou festives.

2.1.1- Les danses festives

Les danses festives sont des manifestations joyeuses qui apportent du plaisir et de la satisfaction au public. Elles offrent aux jeunes, filles et garçons, l'occasion de mettre en avant leurs talents. Parmi les danses populaires du pays Baoulé, on peut citer l'Adjoss, l'Agbass, l'Adjémélé et le Kodjo.

2.1.1.1- La danse Agbass

L'Agbass est une danse festive emblématique du pays Baoulé, exécutée par des groupes mixtes d'hommes et de femmes. Sa structure musicale lui confère une dimension orchestrale, intégrant divers instruments tels que des tambours, des baguettes, une bouteille vide, une guitare à trois cordes et un harmonica. Les chants sont menés par un chanteur principal, connu sous le nom de Zogbé, et sont ensuite repris en chœur par tous les participants. Les mouvements de danse s'accordent avec le rythme des chants. En ce qui concerne les vêtements, il n'existe pas de costume spécifique requis ; chacun s'habille selon ses préférences. *L'Agbass* appartient à la même catégorie que d'autres danses traditionnelles Baoulé, telles que *l'Akpôngbô* ou *l'Adjoss* de Oualèbo. Elle est pratiquée lors d'événements festifs comme les mariages, mais également lors de moments plus solennels tels que les funérailles ou les baptêmes. Dans la sous-préfecture de Sakassou cette danse est exécutée dans le village d'Odiahé, mais avec l'avènement de la modernisation elle se meurt.

2.1.1.2- L'Adjémélé, une danse exécutée en majorité par les jeunes

L'Adjémélé, quant à elle, est une danse traditionnelle qui trouve ses origines dans un groupe Baoulé de la région de Sakassou et se pratique en groupe. Cette danse est principalement réservée aux hommes, considérés comme des spécialistes, et se caractérise par des mouvements nécessitant une grande précision et un raffinement particulier. En

plus de la version masculine, il existe une variante appelée "Adjémélé féminin". Le chœur de cette danse est composé de femmes vêtues de pagnes traditionnels baoulés. Les danseurs masculins, pour leur part, portent une tenue spécifique : un short accompagné d'une jupette en lanières, un tissu porté en écharpe maintenu par un foulard, des fibres de raphia autour des chevilles, des grelots fixés aux genoux, et parfois des jambes recouvertes de kaolin pour une touche décorative. Cette danse a connu un essor notable grâce à des artistes tels que N'guess Bon Sens, avec son titre emblématique "Il y a goût dans goût" dans les années 1990, ainsi qu'à une nouvelle génération représentée par des figures comme Mami N'djoulé et Loukou Thomas, ce dernier étant l'un des leaders de l'orchestre Toutya. De plus, l'artiste tradi-moderne Bella Nika a également contribué à sa popularité, avec ses morceaux "Adjemélé" et "Adjémélé Ye sou Kalé" qui ont fait danser le peuple Baoulé en 2005 et 2023 respectivement.

2.1.1.3- L'Abodan, danse de noblesse en pays Akan

Lors des grandes célébrations culturelles telles que la fête de purification, l'intronisation du Roi, l'accueil de dignitaires ou les mariages, l'Abodan est une danse festive qui rassemble tous les membres du Royaume autour de leur souverain. Elle constitue une manière solennelle de rendre hommage et de remercier les esprits ainsi que les ancêtres pour leur protection et leur bienveillance. Cette danse est également exécutée lors des funérailles d'une personnalité influente et lors des rencontres culturelles et traditionnelles majeures. Elle se caractérise par des mouvements spécifiques et est réservée aux hommes et femmes initiés. Le danseur, légèrement penché en avant, étend son bras gauche tout en synchronisant ses mouvements de tête et de cou. Il avance avec de petits pas rapides et harmonieux, en accord avec le rythme des tam-tams et des chants. Pour accompagner l'Abodan, cinq types de tam-tams sont utilisés : le Passouai, le Tamalé, le Grégré, l'Attougblan et le Kanzini.

2.1.1.4- Le Kodjo (Tôbenou en langue Baoulé)

Le Tôbenou est une danse traditionnelle qui se pratique sous la lumière lunaire. Elle a lieu généralement après les récoltes et est exécutée par des jeunes filles ayant atteint l'âge de la puberté. Cet événement leur permet de chanter les louanges de leurs prétendants. Les participantes portent un cache-sexe rouge, maintenu par une ceinture décorée de perles délicates. Leurs seins sont découverts, et elles arborent une coiffure appelée « *boule-boule* », tout en étant maquillées avec du kaolin sur une base d'effaneront¨sesamum radiatum¨ (plante à fleurs de la famille du sésame). Formant un cercle ou un demi-cercle selon leur nombre, ces jeunes filles frappent des mains en rythme, tandis qu'une d'entre elles sort du cercle pour se jeter dans les bras de ses amies, qui la renvoient ensuite vers le centre. Une chanteuse entame alors un nouveau chant, que les autres reprennent en chœur.

2.1.2- Les danses à caractère sacré

Les danses sacrées se distinguent par des rituels réservés uniquement aux initiés, jouant un rôle fondamental dans l'initiation, l'apprentissage de la vie ou la célébration d'un culte particulier. Leur objectif principal est de permettre aux danseurs de se relier au divin, en unifiant le corps et l'esprit. Ces pratiques visent également à procurer une paix intérieure par le biais de la méditation. Souvent, ces danses prennent la forme de transes, où les participants semblent être animés par un esprit.

2.1.2.1- La danse Adjewlè Kouassi ou Kpokpoli (en langue Baoulé)

La danse Adjewlè Kouassi, également connue sous le nom de Kpokpoli, est une pratique sacrée originaire de la sous-préfecture de Sakassou, notamment dans les villages de Kpatanou, Kpakpassou, Ahobé et Ando-Zumé. Cette danse est strictement réservée aux hommes âgés de 30 ans et plus, excluant formellement la participation des femmes et des enfants. Pendant son déroulement, toutes les femmes doivent impérativement s'éloigner. Ainsi, si une femme viole cette règle et aperçoit le masque sacré, elle est obligée de réaliser un sacrifice pour échapper à un sort défavorable.

2.1.2.2- Le Comian, une danse d'échange avec les esprits divins

Dans la culture Baoulé, les comians sont des initiés qui occupent la fonction de prêtres ou prêtresses traditionnels, servant d'intermédiaires entre les esprits, les génies ou les âmes des défunts et les êtres humains. La danse nommée « Comian » est une expression rituelle exécutée par le prêtre-devin ou sa contrepartie féminine. Ces figures spirituelles possèdent la capacité de prévenir les malheurs et, si nécessaire, de proposer des solutions de guérison. Leur don se manifeste à travers des pratiques divinatoires et thérapeutiques. Grace à leur savoir-faire, ils sont en mesure de déterminer les remèdes adéquats, de prescrire les sacrifices ou rites indispensables pour restaurer une énergie vitale altérée, et de créer divers types d'amulettes. Ces objets confèrent une protection à leur porteur, augmentant ainsi ses chances de réussite lors des examens ou lui offrant un attrait particulier dans ses interactions sociales.

Le Comian, en tant que danse sacrée, véhicule également un langage symbolique. Ce langage est réservé aux initiés, capables d'interpréter les messages transmis par les mouvements du danseur.

2.1.2.3- Le Goli, une danse sacrée et de réjouissance

Le patrimoine culturel de la Côte d'Ivoire est empreint de traditions ancestrales, parmi lesquelles le « Goli » se distingue particulièrement. Ce masque sacré, associé à une danse,

revêt une signification profonde pour le peuple Baoulé, qui réside au centre du pays. Le Goli, dont les mouvements imitent ceux d'un dragon, est considéré, selon la tradition, comme une manifestation spirituelle. La personne qui le porte est perçue comme étant temporairement habitée par un esprit, ce qui justifie ses gestes brusques et répétitifs, exécutés de manière inconsciente. Ce masque peut également avoir des fonctions protectrices ou servir à la transmission d'un héritage familial: ainsi, un homme peut être désigné par le terme Goli Bi (fils de Goli) et une femme par Goli Nan (fille de Goli). D'après Tchesco, l'un des gardiens du Goli, « en cas de maladie d'une personne portant ce nom, des offrandes telles qu'un poulet ou un mouton doivent être faites au masque pour favoriser son rétablissement ».

Le Goli est à la fois une danse sacrée et festive, particulièrement prisée dans la région centrale du Bandama. Autrefois, il n'était présenté que lors de cérémonies significatives, telles que les funérailles de chefs de village, d'anciens ou d'initiés détenteurs du masque. Ces événements comprenaient systématiquement des sacrifices destinés à protéger la communauté des malheurs. Seuls les hommes étaient autorisés à voir le masque, qui accompagnait le défunt jusqu'à sa dernière demeure. Selon les croyances, une femme qui apercevait l'amun yassoua (le masque masculin « Goli ») risquait la stérilité ou même la mort. Lors de la naissance d'un enfant, notamment dans le cadre d'un « bébé Goli », le masque était dansé pour bénir le nouveau-né. Aujourd'hui, bien qu'il soit devenu un spectacle communautaire d'une journée, ouvert aux divertissements collectifs, la dimension sacrée de cette tradition perdure.

De nos jours, lorsque l'on évoque le Goli, les gens se tournent immédiatement vers le village de Bèdèkouassikro. Il convient de souligner que de nombreuses autres localités de Sakassou participent également à cette tradition, notamment le village d'Akrétia, Angamankro, Kanango, etc. Le Goli se compose de divers types de masques associés à des danses particulières, tels que le Gba Gba, le Bonou Amuen et le Goh. On distingue trois catégories de masques dans le Goli: le Goli Gloin (masque masculin), le Goli Kpan et le Goli Kplékplé (voir photo). Ces masques sont exclusivement portés par des hommes et ne symbolisent jamais les ancêtres, mais plutôt des entités spirituelles ou symboliques.

Planche 1: Présentation des trois types de Goli

Photo A: Goli Gloin (masque garçon)

Photo B : GoliKpan

Photo C : Goli Kplékplé

Source: YAO K. Donald, Octobre 2024

2.1.2.4- La danse Adjanou

L'Adjanou est un rituel exclusivement féminin, pratiqué par des femmes initiées lors de crises majeures telles que les guerres, les sécheresses, les famines ou les incendies. Son but est d'éloigner les esprits malveillants, de lever les malédictions et de protéger la communauté. Les participantes, vêtues de blanc et ornées de kaolin (argile blanche), exécutent une danse sacrée. Les hommes ne sont pas seulement exclus de cette cérémonie, mais doivent également éviter tout contact visuel, sous peine de conséquences graves. Dans certaines situations critiques, les femmes peuvent danser nues, ce qui contraint la communauté non initiée à se retirer afin de respecter les règles. Cette tradition est spécifique aux femmes baoulées et reste vivante dans plusieurs localités du département de Sakassou, telles qu'Ahobé, Sokobo, N'gbandobo, Assandrè et Akrétia.

2.1.2.5- Le Bonu amuen, une danse sacrée et mystique

Le Bonu Amuen, une danse sacrée et mystique, représente les esprits de la brousse et joue un rôle crucial dans la protection des villages contre les menaces extérieures. Ces esprits imposent également une certaine discipline aux femmes et sont présents lors des commémorations en hommage aux notables ou aux personnes influentes décédées. Ils disposent de sanctuaires où ils reçoivent des offrandes. Lors de leur manifestation au sein de la communauté, ils apparaissent sous la forme d'un heaume en bois représentant un buffle ou une antilope, accompagnés de costumes en raphia et de bracelets de cheville en métal. Leur museau, orné de dents symbolisant la force d'un animal sauvage, incarne leur rôle protecteur. Les danses Djè et Dô, chargées de cette énergie spirituelle, portent le nom d'Amuen en raison de leur puissance. Elles ont une fonction protectrice, éloignant les envieux et les malfaiteurs. Pour maintenir leurs pouvoirs, ces Amuen nécessitent une réactivation régulière par le biais de sacrifices. Les Baoulés demeurent vigilants envers les villageois non-initiés. Les danses sacrées, telles que le Djè, le Clôlô, le Tancoli, l'Arékpli, le Sro, le Kamou et le Gowi, sont réservées exclusivement aux hommes.

Figure 2 : Récapitulatif des lieux de pratiques des danses traditionnelles

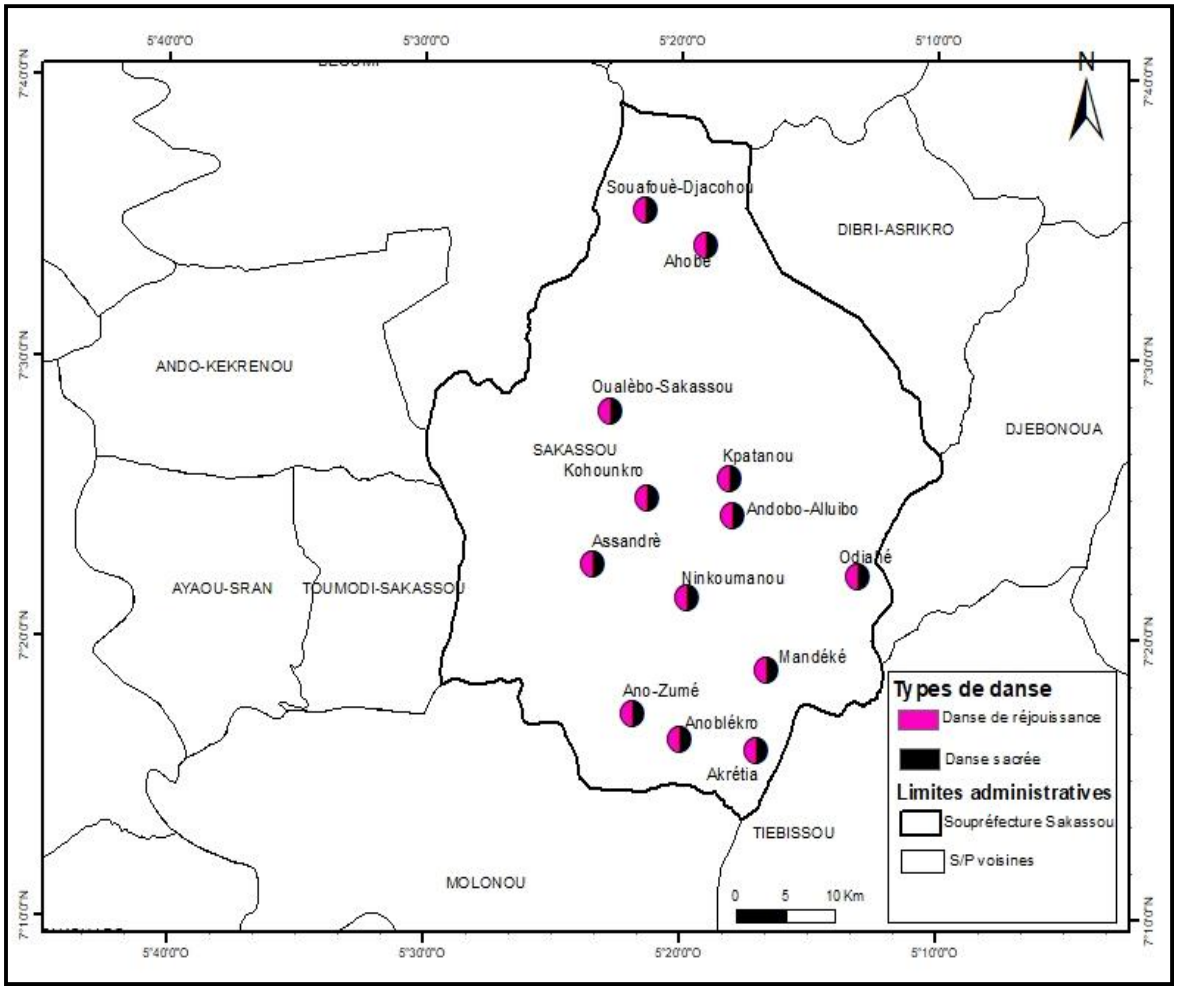
Danses	Caractéristiques	Villages de prédilection	Tribu
Goli	Danse sacrée qui fait son apparition que pour des cérémonies spéciales : funérailles des chefs, des initiés et des dépositaires du masque au cours desquels des sacrifices sont faits pour conjurer le mauvais sort qui pourrait atteindre le village. Elle est devenue aujourd'hui une danse de réjouissance.	Akrétia, Assandrè, Kpatanou	Oualèbo
Bonou amun	Danse sacrée qui est exécutée à l'occasion des funérailles d'un vieillard, d'un initié. Elle est interdite aux femmes et aux non-initiés.	Mandéké, Andobo-Alluibo, Oualèbo…	Oualèbo, Fahafouè
Adjémélé	Danse de réjouissance pouvant être exécutée par tous et à toutes cérémonies.	Kpatanou, Yablassou, Ano-Zumé, …	Oualèbo
Comian	Danse sacrée pouvant être exécutée par l'homme et la femme comportant un langage particulier. Le comian est doté de pouvoir de guérison et de prévention du malheur.	N'gbandobo, Kpatanou, Mandéké,	Oualèbo
Adjanou	Danse sacrée qui s'exécute uniquement par les femmes et dans le but de chasser les mauvais esprits et protéger la communauté.	Yablassou, Kpatanou, Akété	Oualèbo
N'dolo	Danse funéraire et rituel exécutée lors ses funérailles, mariages et initiations de toutes sortes. C'est le rituel le plus important du peuple Baoulé.	La majorité les villages de Oualèbo	Oualèbo
Adjoss, Agbass Abodan	Danses de réjouissance en pays baoulé pouvant être exécuter par toute personne désireuse sans exception aucune.	Odiahé, Assandrè, Kondrobo, Kohounkro…	Oualèbo

Source : Nos enquêtes, Octobre 2022

Ce tableau permet d'observer les différents types de danses traditionnelles et leurs lieux d'exécution dans le département de Sakassou. Il existe deux types de danse que sont les

danses de réjouissances et les danses sacrées. Chacun des villages ici présentés sont des lieux de pratiques à la fois de danses de réjouissances et de danses sacrées. En effet, chacune des danses ont leurs spécificités qui varient en fonction de leur zone de pratique, en parlant de danses sacrées. Ainsi, les mêmes danses qui sont exécutées d'un village à l'autre n'ont pas les mêmes critères d'exécution.

Figure 3 : Typologie des danses traditionnelles dans la sous-préfecture de Sakassou



Source: BNETD, 2015 *Réalisation: YAO K. Donald, 2024*

2.2- Les avantages des danses traditionnelles pour la société

Les danses traditionnelles occupent une place fondamentale dans le développement des diverses ethnies et communautés, tout en participant à la dynamisation et à la mise en valeur de nos valeurs culturelles. En effet, elles sont essentielles pour favoriser l'expression personnelle, la communication artistique et inciter les individus à se montrer devant les autres.

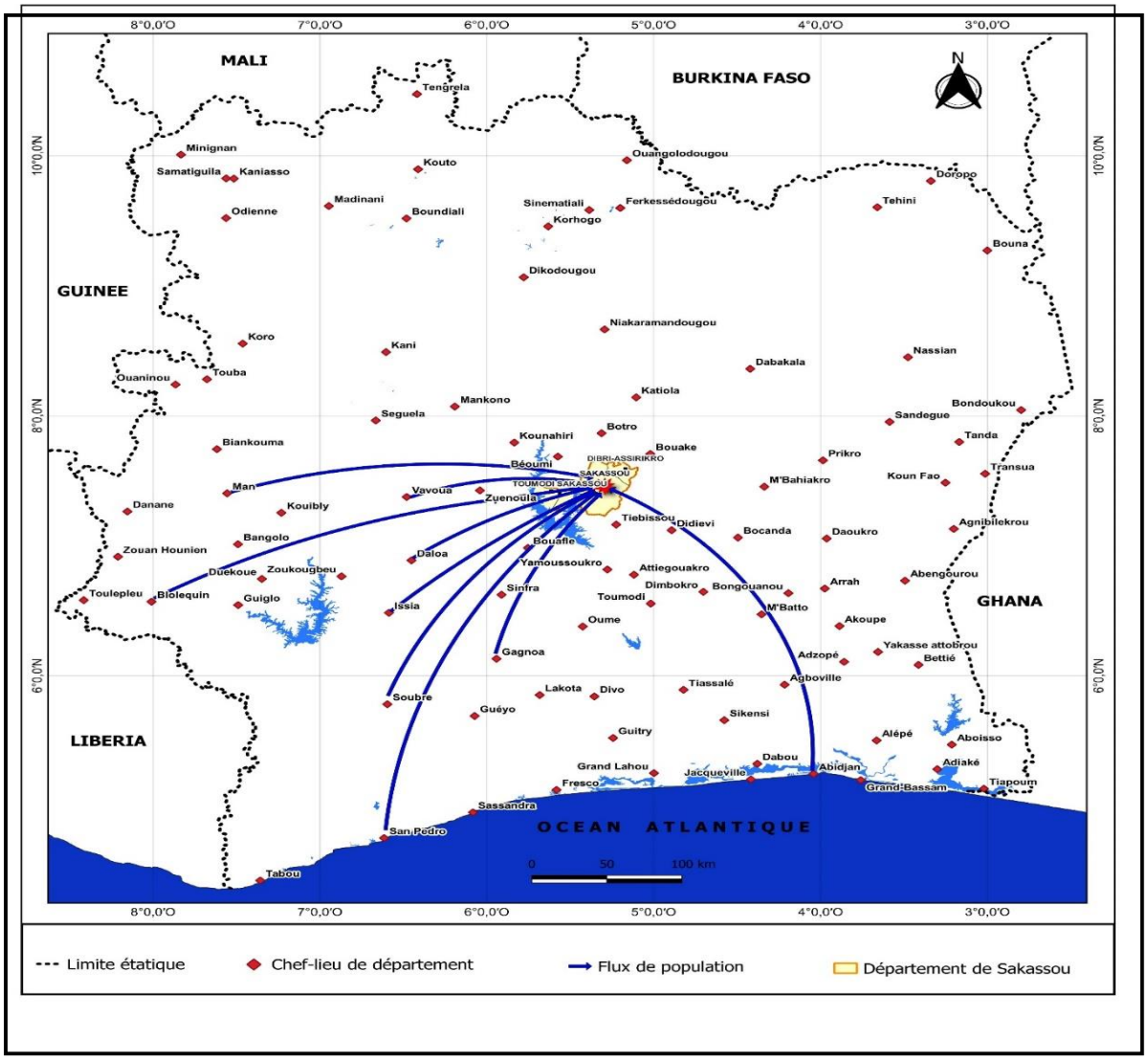
2.2.1- La pratique de la danse traditionnelle, un vecteur de bien-être

Participer à la danse peut permettre aux individus d'améliorer leurs aptitudes physiques, leur santé et leur bien-être global. En outre, elle présente un avantage supplémentaire: elle contribue à augmenter de manière significative la capacité aérobique, l'endurance musculaire des membres inférieurs, ainsi que la force, la flexibilité, l'équilibre, l'agilité et la démarche.

2.2.2- La danse traditionnelle comme moyen d'attraction territorial

Les diverses performances de danses traditionnelles sont des éléments moteurs de nombreux flux de populations provenant de milieux variés. En effet, plusieurs localités de la sous-préfecture de Sakassou attirent un grand nombre de visiteurs lors des cérémonies festives grâce aux spectacles de danses traditionnelles de différents styles, tels que le Goli avec ses mouvements majestueux, l'Adjémélé, entre autres. Ces afflux proviennent souvent des localités de Sakassou et, à certaines occasions, des zones forestières comme Issia, Oumé, Gagno, Daloa, et d'autres. Ces festivités ont entraîné une hausse significative de la population dans les localités concernées, en raison de l'arrivée de visiteurs venus de divers horizons pour se rassembler autour d'un intérêt commun: la danse traditionnelle.

Figure 4: Provenance des populations pendant les festivals de danses traditionnelles



Source: BNETD, 2015 *Réalisation: YAO K. Donald, 2024*

2.2.3- La danse traditionnelle, un vecteur d'expression et de communication interculturelle

La danse traditionnelle représente un moyen efficace de favoriser la communication entre diverses cultures. Elle transmet des messages et crée des liens entre différentes communautés. En tant que forme d'expression artistique, la danse permet de partager des croyances, des valeurs, des expériences et des héritages culturels. La pratique de la danse démontre comment les diversités culturelles peuvent être célébrées et acceptées à travers la participation à des événements communautaires (R. Angela, 1994, p. 20). En effet, les mouvements et les figures réalisés lors de la danse ont pour but de transmettre des messages symboliques. Les interprétations culturelles de chaque figure peuvent varier

considérablement. Ainsi, certains gestes peuvent faire référence à des personnes ou à des événements historiques d'une grande importance pour une culture donnée. De plus, l'intégration de la musique traditionnelle enrichit le contexte et la signification de la danse.

2.2.4- La danse traditionnelle, un levier de cohésion sociale et de développement

Selon le Conseil de l'Europe (2004), la cohésion sociale se définit comme la capacité d'une société à assurer le bien-être de tous ses membres en réduisant les inégalités et en évitant la marginalisation. La danse traditionnelle joue un rôle fondamental dans l'établissement de liens interculturels, en favorisant des relations harmonieuses entre les diverses communautés d'une société. Elle sert également de moyen d'échange et d'union. Selon J-M Gibbal (1987, p.112) *« chez les peuples Akan de Côte d'Ivoire, dont les Baoulé, la danse est le prolongement du langage : elle traduit des récits, invoque les esprits et réaffirme la cohésion du groupe »*. Il est largement reconnu que c'est par l'unité et la solidarité que les nations réussissent à progresser. Par conséquent, il est essentiel de souligner que la danse traditionnelle constitue un pilier du développement. Lors des spectacles de danse, il est évident que le public manifeste son enthousiasme par des applaudissements, indépendamment de son origine, de ses opinions politiques, de ses croyances religieuses ou de son statut social. Cela illustre que la danse traditionnelle a la capacité de diminuer les inégalités sociales en levant les barrières de méfiance. Elle agit comme un catalyseur de rapprochement entre les individus et encourage la cohésion sociale.

2.2.5- La danse traditionnelle, un moteur d'épanouissement

La pratique de la danse traditionnelle favorise la cohésion et la convivialité autour d'un objectif commun : la danse elle-même. Cela incite à des échanges entre des individus issus de milieux variés. Pour L. Senghor (1964, p. 88), « la danse africaine est l'expression totale de l'homme : corps, âme et esprit y vibrent à l'unisson ». Elle est une thérapie du corps et de l'esprit, un moyen d'épanouissement personnel où l'individu trouve un équilibre entre tradition, spiritualité et plaisir. Ainsi, à travers les danses traditionnelles, les communautés trouvent un moyen de se divertir, de se détendre et d'échapper à leurs soucis. En effet, après une journée bien remplie, il est essentiel pour chacun de s'accorder un moment de repos afin de se ressourcer pour un travail efficace. Dans ce contexte, les danses traditionnelles se révèlent particulièrement bénéfiques pour restaurer énergie et joie. La pratique de ces danses est souvent associée à des retrouvailles, des échanges et du plaisir, apportant ainsi une véritable joie de vivre tant aux participants qu'aux spectateurs.

3. Discussion

Les danses traditionnelles sont vues de différentes manières selon les auteurs, elles occupent une place centrale dans la culture baoulé. À Sakassou, cité royale considérée comme le cœur historique du peuple Akan en Côte d'Ivoire, elles constituent le principal

vecteur d'expression des valeurs spirituelles, sociales et esthétiques. Leur étude permet de comprendre la manière dont le peuple Baoulé conçoit la relation entre le corps, la société et le sacré. Ainsi, pour G. Niangoran-Bouah (1984, p. 47) dans les danses traditionnelles de Côte d'Ivoire, « *la danse africaine n'est pas une activité isolée, mais un moment de communion; elle est à la fois culte, langage et mémoire collective* ». À Sakassou, cette conception s'illustre par l'omniprésence des danses dans les grandes cérémonies: intronisations royales, funérailles, fêtes agricoles ou rituels de purification. Chaque danse est codifiée: les gestes, les costumes et les rythmes traduisent une signification précise. Par exemple, la danse Goli, l'une des plus connues, symbolise la joie, la renaissance et la continuité de la vie. Selon G. Acogny (2001, p. 12), « *la danse traditionnelle africaine est une philosophie en movement; elle exprime les force invisibles de la nature et relie l'homme à son environnement*». Ainsi, les mouvements du Goli ne sont pas improvisés: ils reproduisent les mythes fondateurs du peuple Baoulé et rappellent la cohésion du groupe. D'autres soutiennent par contre que les danses ont une fonction symbolique et spirituelle. La danse est intimement liée à la religion traditionnelle. Elle est considérée comme un acte de communication avec les ancêtres et les divinités. D'après F. Moussa, Keita (1999, p. 23), « *la danse traditionnelle africaine est un acte sacré: c'est par le corps que l'homme entre en contact avec le monde invisible* ». Les danses telles que Adjémélé, Adréba, ou Agbass ne se limitent pas à l'expression corporelle; elles sont intégrées à des rituels où le rythme des tambours invoque la présence des esprits tutélaires. Les danseurs, souvent initiés, entrent dans une transe rituelle qui marque la frontière entre le visible et l'invisible. Selon K. Yao (2018, p. 44) dans Arts du corps et identité en pays Akan affirme que « *danser à Sakassou, c'est faire parler le corps; c'est rendre hommage aux ancêtres et réaffirmer l'unité du lignage* ». La danse devient donc un instrument de médiation spirituelle et de cohésion sociale. Aussi, la transmission des danses traditionnelles repose essentiellement sur l'oralité et l'imitation. Les jeunes apprennent les pas et les significations des danses lors des cérémonies Communautaires, aux contacts des anciens. Pour J-M. Guilcher (1963, p. 336), « *la danse traditionnelle se fixe dans le groupe à l'état d'habitude sociale, transmise collectivement selon des usages précis* ». Cependant, cette transmission est aujourd'hui confrontée à des défis majeurs: la scolarisation, l'exode rural et l'influence des musiques modernes tendent à marginaliser les formes chorégraphiques ancestrales. Selon une étude rapportée par l'Agence Ivoirienne de Presse (AIP, 2025), certaines danses comme l'Adjémélé, le Goli sont « *en voie de disparition* », d'où l'importance des festivals tels que Éklô Ngowa ou FATA (Festival des Arts et Traditions Akan), organisés à Sakassou depuis 3 ans pour promouvoir et revitaliser ce patrimoine. Cela pour dire que la modernisation et la mondialisation influencent profondément la pratique des danses traditionnelles. Celles-ci tendent à se transformer en spectacle lors des festivals, au risque de perdre leur valeur sacrée originelle. Pour L. Adrienne, Kaeppler (1978, p. 14), « *la danse traditionnelle, en se*

détachant de son contexte rituel, devient une structure culturelle réinterprétée; elle s'adapte aux exigences sociales nouvelles ». Cette adaptation se manifeste par la réinvention des chorégraphies, l'introduction de nouveaux instruments et la participation accrue des jeunes. Les acteurs culturels locaux voient dans cette évolution une stratégie de sauvegarde, tandis que certains gardiens de la tradition y perçoivent une dérive folklorisante. Ainsi, la danse traditionnelle à Sakassou oscille entre authenticité et innovation: elle demeure un marqueur identitaire fort tout en s'ouvrant à une esthétique contemporaine.

Conclusion

Au terme de cette réflexion, il convient de souligner qu'en Côte d'Ivoire, les danses traditionnelles, dans toute leur diversité, occupent une place centrale. Ces danses, à la fois festives et sacrées, reflètent souvent un esprit collectif et constituent un moyen d'expression, d'attraction et de rassemblement. Parmi les danses de célébration pratiquées dans la région baoulé, notamment dans la sous-préfecture de Sakassou, on trouve l'Adjémélé, l'Agbass, le Kodjo, l'Abodan et l'Adjoss. Les danses sacrées telles que Goli, Comian, Bonu Amuen et l'Adjewlè Kouassi, également désignée sous le nom de Kpokpoli, font également partie intégrante du patrimoine culturel de cette sous-préfecture. La danse Goli, en particulier, possède à la fois un caractère festif et sacré. Les danses traditionnelles sont essentielles pour les communautés. Elles favorisent le mouvement des populations, l'animation des territoires et le développement, car elles rassemblent des personnes de divers horizons. Ces danses participent également au développement personnel des individus, leur permettant de se détendre après une journée de travail, tout en agissant comme un vecteur d'expression et de communication interculturelle, les mouvements et les postures des danseurs transmettant des messages profonds. Il est important de souligner qu'un grand nombre de danses traditionnelles demeurent à explorer par le public, car la Côte d'Ivoire est dotée de quatre groupes ethniques et de plus de soixante ethnies, chacune ayant ses propres danses traditionnelles.

Références Bibliographiques

ADRIENNE Kaeppler, 1978, ‹‹ *Anthropologie de la Danse* ››. Revue annuelle d'anthropologie. Paris: Editions de la Smithsonian Institution, p. 14.

Agence Européenne pour la cohesion sociale, 2004, ‹‹ *Stratégie de cohesion sociale révisée* ››. Rappport, Conseil de l'Europe, Strasbourg, 27 Avril 2004.

Agence Ivoirienne de Presse (AIP), 2025, ‹‹ *Festival Eklo N'gowa à Sakassou* ››. Article de press, Abidjan: AIP, 12 Avril 2025.

ANNE Louise, 2016, ‹‹ *Arts du corps en pays Akan* ››. Abidjan Côte d'Ivoire: Editiion Ebutnie. ISBN:978-2-84770-255-9, p.78.

GEORGES Niangoran-Bouah, 1984, ‹‹ *les danses traditionnelles en Côte d'Ivoire* ››. Abidjan: Edition du CEDA, p. 47

GERMAINE Acogny, 2001, ‹‹ *la danse africaine contemporaine* ››. Paris: Harmattan, p. 12.

JEAN-MARIE Gibbal, 1987, ‹‹ *Paroles d'Afrique: Traditions orales et expressions du sacré* ››. Paris: Edition Harmattan, p. 112.

JEAN-MICHEL Guilcher, 1963, ‹‹ *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* ››. Article, tome 70, n°4, p. 336.

KOFFI Jean-Pierre, 2020, ‹‹ Danse et *Culture en Côte d'Ivoire* ». Abidjan : Nouvelles Editions Ivoiriennes (NEI), p. 45.

LÉOPOLD Sédar Senghor, 1964, ‹‹ *Liberté I: Négritude et humanisme* ››. Collection liberté, Paris: Ed. du Seuil, p. 88

MOUSSA Kéita, 1999, ‹‹ *la danse africaine, entre sacré et esthétique* ››. Paris: Edition Harmattan, p. 23.

ROSE Angela, 1994, ‹‹ *la danse traditionnelle: un vecteur d'expression et de communication interculturelle* ››. Washington: Smithsonian Institution Press, p. 20.

VERNIER Paulette, 1995, ‹‹ *la danse traditionnelle comme memoire du corps*››. *Revue d'ethnologie,* CNRS, p. 61